

JOHN MAUS

MAUS ON MARS



CHANTRE D'UNE POP
TRANSGRESSIVE, LE
CROONER-PHILOSOPHE
JOHN MAUS REVIENT APRÈS
CINQ ANNÉES DE RÉCLUSION
À LA CAMPAGNE AVEC SON
ALBUM LE PLUS ABOUTI À
CE JOUR. PORTRAIT D'UN
VISIONNAIRE, AU TOURNANT
DE SON CHEMIN DE CROIX.

Par Julien Bécourt

un costume de philosophe un peu trop grand pour lui, John Maus a le mérite d'être clair sur les sujets qui lui tiennent le plus à cœur. C'est sans détours ni paraphrase qu'il énonce son intention d'en finir avec les critères esthétiques du vieux monde bourgeois. « *Schönberg a eu une importance cruciale, mais vouloir rester fidèle aux principes d'une musique dodécaphonique comme si on était encore en 1912 est une connerie réactionnaire. Je pourrais dire la même chose de l'art contemporain ou de la musique d'orchestre qui sont les résidus du cadavre de la tradition bourgeoise du high-art. Bien sûr, un poète tel que Mallarmé est incontournable, mais de nos jours - et je prends très au sérieux ce que dit Deleuze là dessus -, notre devoir est de faire un usage intensif d'un langage majeur, en l'occurrence la musique populaire. Il est nécessaire de se réapproprier ces représentations usurpées de nous-mêmes qui sont souvent rejetées et considérées comme commerciales* ». De par son immédiateté, la forme pop lui semble la plus à même de faire passer des idées

radicales. Au diable la hiérarchie et les classifications, John Maus s'acharne à démontrer que le film *Robocop* mérite autant d'égard qu'une œuvre de Leonard de Vinci et que la pop la plus cheesy a tout autant de valeur que la musique savante. Snobant les chemins de traverse de la musique expérimentale, John Maus se fait un point d'honneur à élaborer un concept musical qui lui soit propre tout en restant accessible. « *J'ai l'impression que le langage empirique de la pop n'est pas atteint par la puanteur aristocratique. Elle est en rupture avec ce continuum historique et elle perdure encore aujourd'hui. Debord a dit cela très bien : nous sommes la première génération dictée par cette idée du spectacle et prétendre le contraire serait la véritable erreur. L'idée, ce n'est pas d'accepter ou de refuser, c'est qu'on n'a pas le choix. Nous devons écrire des putains de chansons pop qui englobent les signes vernaculaires propres à notre époque* ».

Évangéliste maboul

Fatalement, cette approche iconoclaste fascine les amateurs de « beau bizarre », mais se fait descendre en flèche par quelques critiques sans discernement : trop subversif et trop branque pour séduire le *mainstream* qui lui préfère des productions pop bien lustrées et sans bavures. Ses performances sont au diapason : seul sur scène, il élance sa voix de prédicateur ténébreux en gesticulant comme un possédé sur des instrumentaux pré-enregistrés. Les rengaines de synthétiseurs baroques et les *punchlines* les plus incongrues vous rentrent dans la tête comme des mantras et donnent l'impression d'assister au prêche d'un évangéliste complètement maboul. John Maus esquive cependant le piège facile de l'ironie ou du second degré tant il semble littéralement habité par ce qu'il chante : jamais son goût pour les ambiances synthétiques ne se résume à un gimmick du passé, mais lui sert au contraire à cultiver une singularité *camp* toute contemporaine. Son deuxième album, *Love Is Real*, séduit un noyau toujours croissant de fidèles et de midinettes en pâmoison qui se bousculent à ses concerts. S'ensuivent cinq années d'errements et de remises en

question, pendant lesquelles John Maus part s'isoler en pleine cambrousse pour y chercher l'inspiration. « *J'ai eu l'idée stupide de me dire qu'en me retirant seul dans une petite maison à la campagne dans le Minnesota pendant deux ans, je parviendrais à capter l'essence même de la pop. Je m'imposais toutes sortes de contraintes stupides. J'ai fini par réaliser que se mettre ainsi à l'écart du monde pour atteindre la perfection mène droit dans le mur. Le meilleur moyen d'être créatif, c'est de partager ses idées avec d'autres personnes qui font des choses intéressantes* ».

Tuer nos flics intérieurs

We Must Become The Pitiless Censors Of Ourselves : le titre de ce troisième album semble louer les mérites d'une vie monacale. Et pour cause, il s'agit d'une citation du philosophe marxiste Alain Badiou dans un essai sur le mensonge dans la figure de l'art. Badiou s'y attaque notamment aux simulacres de liberté qui régissent la société du libre-échange. Faut-il interpréter ce titre comme l'allégorie d'un « monde d'après » où la pop, émancipée de toute visée lucrative, aurait triomphé du commerce-roi et de la décadence ? « *Ca fait quinze ans que je suis traversé par ce concept philosophique. Sa thèse induit que si l'Empire te laisse libre de toute critique et de toute liberté de jouir, c'est pour mieux te contrôler. Il faut être nos propres censeurs pour ne pas perpétuer le status quo impérialiste, ces incitations à la jouissance et à la communication qui nous incitent à travailler et consommer toujours plus* ». Paradoxalement, les chansons de Maus n'ont jamais été aussi jouissives et le miracle opère cette fois tout du long, persistant au fil des écoutes. *Quantum Leap, Keep Pushing On* ou *Believer* confirment son génie des accroches mélodiques qui vont droit au plexus. Et quand on entend *Hey Moon* (en duo avec la chanteuse Molly Nilson), la ritournelle de *The Crucifix*, les grandes orgues de *We Can Break Through* ou le final extatique de *Believer*, on se dit que la synth-pop ne se sera jamais autant approché de la musique liturgique. Maus a beau avoir eu raison de ses démons, il n'en reste pas moins traversé par l'ange du bizarre : le

morceau *Cop Killer* encourage à tuer nos « flics intérieurs » tout en évoquant une obscure B.O. de série B *eighties*. Et que dire d'une chanson dont la *catchline* est « *pussy is not a matter of fact* » ? Dieu merci, les métaphores du chanteur sont toujours aussi irrésistibles.

Nouvelles bases

La messe est dite, John Maus explique vouloir désormais faire table rase de son passé pour prendre un nouveau départ. Et la balle est dans son camp, toujours avec un temps d'avance : le succès d'Ariel Pink et la mode *minimal wave* qui sévit en ce

« AU TERME D'UN GROS
ROUND DE BLAGUES
MISOGYNES ADRESSÉES
À L'INTERROGATOIRE
FÉMININ, TYLER ACHÈVE LES
QUELQUES BLOGUEUSES DE
MODE DU DEVANT EN LEUR
APPRENANT LE MÉTIER »

moment devrait lui permettre de conquérir un nouveau public et d'être enfin reconnu comme un précurseur. « *Jusqu'à présent, j'ai délibérément évité l'idée que la pop devrait englober le noise ou la musique expérimentale. Mais ce rigorisme s'est avéré être une impasse, j'éprouve désormais le besoin de mélanger ces notions et ces figures de style que j'avais originellement écartées au prétexte qu'elles n'avaient rien à faire avec la pop au sens strict, au sens le plus régressif. Je suis passé à l'étape suivante ; mon prochain album part sur de nouvelles bases qui intègrent des langages plus expérimentaux, à la manière des musiques de film. J'ai envie de collaborer avec des amis qui me sont chers : Gary War, Geneva Jacuzzi, Ariel Pink, Holy Shit, tous ces gens-là...* ». Quelle que soit la forme que prendra sa musique à l'avenir, nous lui accordons par avance notre bénédiction.

John Maus - *We Must Become The Pitiless Censors Of Ourselves*
(Upset the Rhythm/La Baleine)